

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1949)

Heft: 7

Rubrik: Die Wanderung des Monats

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DU PILLON AUX MOSSES

Il est des cols grandioses, aux noms prestigieux, tout retentissants de souvenirs historiques. Le Pillon et les Mosses ne sont point de ceux-là. Leur altitude reste à l'échelle humaine. Ils ne s'engagent pas dans des solitudes de pierre et de glace. Leur charme pastoral demeure constamment lié à la vie alpestre. Les maisons fleuries des Ormonts, semées à perte de vue sur les pentes où l'érable, le frêne, le hêtre et le sapin se superposent, ne rompent qu'à regret leur gracieux cortège à l'entrée du sillon vert et sinueux par lequel la vallée rejoint la Haute-Gruyère au village bernois de Gsteig, que les Ormonnans appellent encore Châtellet. Le Pillon est gardé par une montagne blanche, les Diablerets, et un sommet vert, la Palette d'Isenau. La première met dans le paysage son élément dramatique; le second sa note idyllique. Sur les terrasses neigeuses

Au pied des alpages étagés d'Isenau, la route s'élève vers la ligne de démarcation des eaux. On passe du bassin du Rhône à celui du Rhin. Au pied du col, l'auberge de Gsteig porte l'enseigne de l'ours et de la grue. L'emblème bernois se la partage avec l'insigne des comtes de Gruyère. Il y a quatre siècles, le plantigrade mangea l'oiseau. Nous sommes dans les terres de ces Messieurs de Berne. Une ravissante église rustique, dont l'intérieur, reboisé à neuf, est orné d'inscriptions pieuses aussi paraphées que des signatures de notaire, domine, du haut d'une colline, les toits du village. Nous sommes aux sources de la Sarine.

Suivons le cours de cette rivière. Il nous conduira vers notre point de départ par Gstaad, la grande annexe hôtelière de Gessenay (ou Saanen), chef-lieu agreste de la Haute-Gruyère, aux monumentales mai-



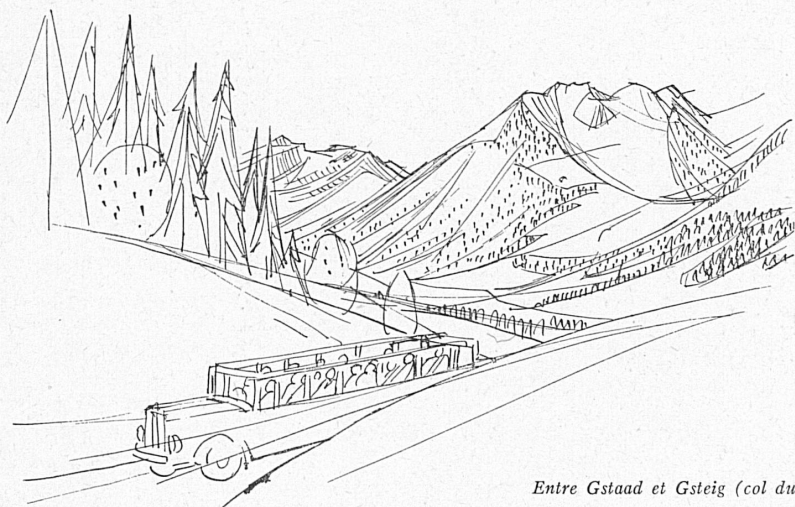
Au col des Mosses.

Sur les pentes, les vieux chalets dont les toits évasés abritent des sentences bibliques, regardent les transformations qu'apporte le temps à la longue rue où le béton alterne avec le bois, de plus en plus serrée aux entournures. La maison autochtone se coince parmi celles qui sont de partout.

Une route prend en écharpe le versant de la vallée: celle des Mosses. Elle s'enfile dans une Via Mala vaudoise, creusée dans les rochers par la Torneresse et qui débouche dans une oasis alpestre occupée par le village dispersé de l'Etivaz. Son point de ralliement est l'église blanche, au clocher coiffé de tavillons noircis par le temps. Il y a peu d'années encore, le facteur faisait sa tournée à cheval, ainsi que nous l'apprend, avec nombre d'autres détails sur les contrées reliées par les deux cols, le nouveau guide des Mosses et du Pillon, édité par les P. T. T.

Montant à travers les sapinières, la route des Mosses atteint le vaste plateau herbeux du faite, où se disséminent les fenils et les hameaux parmi la succession des alpages. Les noms ont des résonances pastorales; ils sont faits pour carillonner leurs notes claires dans le Ranz des vaches: La Lécherette, Les Fontaines, La Comballaz. Au milieu de ce large couloir, nous retrouvons la ligne de partage des eaux; elles s'écoulent dans la mer du Nord par la Torneresse et la Sarine, dans la Méditerranée par la Grande-Eau, dont un petit affluent, la Raverette, a creusé le vallon boisé par lequel, quittant le silence de la solitude et le parfum des herbages, la route rejoint, en amont du Sépey, celle que nous avons suivie pour monter au Pillon.

Pierre Grellet.



Entre Gstaad et Gsteig (col du Pillon).

et les pics qui dominent le glacier de Zanfleuron, quand les séracs s'éboulent avec des bruits sourds et lointains, on dit que ce sont les diables qui jouent au palet. Des harmonies plus douces entourent la Palette d'Isenau: c'est la ballade de la pastourelle dont les rimes naïves chantent encore dans bien des mémoires:

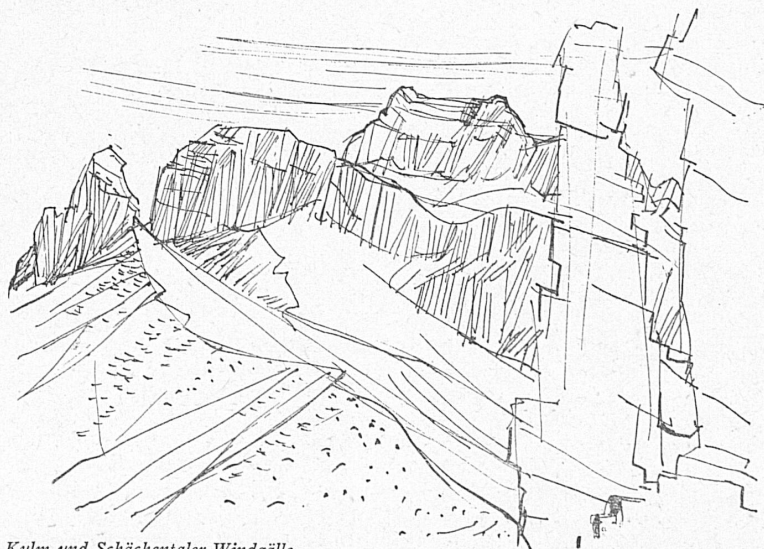
Je suis d'Isenau la jeune bergère,
Qui paît le troupeau tout là-haut.
Loin des vains désirs, sous l'humble chaumière,
J'ai voulu choisir mon plaisir.

sons de bois, au-dessus desquelles se profilent l'ample toit et le puissant clocher de l'église, aux proportions de petite cathédrale rustique, dont le chœur est peint de fresques représentant la vie légendaire de saint Maurice et des martyrs de la légion thébaine. Nous traverserons Rougemont, dont les façades de bois, sculptées comme des coffrets, sont un peu de guingois le long de la route. Bientôt se profile, au milieu de la vallée, le haut mamelon vert qui porte l'église de Château-d'Œx, flanquée de sa tour trapue, donjon transformé en clocher.

DIE WANDERUNG DES MONATS

Muotathal – Bisisthal – Ruosalper Kulm (2172 m) – Heitmannsegg – Spiringen – Bürglen – Altdorf

Der neue Wandervorschlag führt uns in eine Gegend, die vor genau 150 Jahren vom Lärm der Waffen widerhallte und durch den verwegenen Zug des russischen Generals Suworow zur Berühmtheit kam. Schon bei der Fahrt durch Muotathal — wir benützen von Schwyz nach Bisisthal das Postauto — fällt unser Blick auf das male-riche Kloster und erinnert uns daran, daß dort vom 28. zum 30. September 1799 der

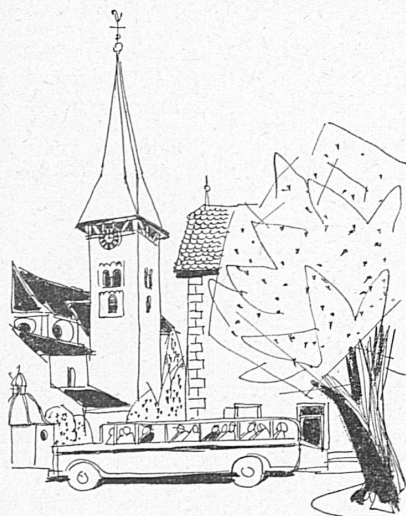


Ruosalper Kulm und Schächentaler Windgälle.

Feldherr samt seinem Stab Quartier hatte. Das steile Hüribachtal herab, das bei Hinterthal in die Muota mündet, kam er vom Kinzigkum her mit Fußvolk, Pferden und Kanonen.

Unser Aufstieg führt uns vom «Schönenboden» an zunächst einem ausgebauten Alpsträßchen nach, stets neben der rauschenden Muota, bis wir in den ausnehmend schönen Alboden gelangen. Der Talabschluß wirkt eindrucksvoll, namentlich der riesige Quader des Alplenstocks zur Rechten imponiert. Immer näher tost auch der mächtige Fall des Ruosalpbaches, der sich von hier aus prächtig präsentiert.

Das Alpsträßchen zielt jetzt nach links über die Brücke; wir aber lassen uns vom Wegzeiger (Glattalphüte SAC - Ortstock) nicht verführen, sondern bleiben auf der westlichen Seite der Muota und queren sie erst rund hundert Meter später auf einem Steg. Unsere Route ist weder mit Wegzeigern ge-

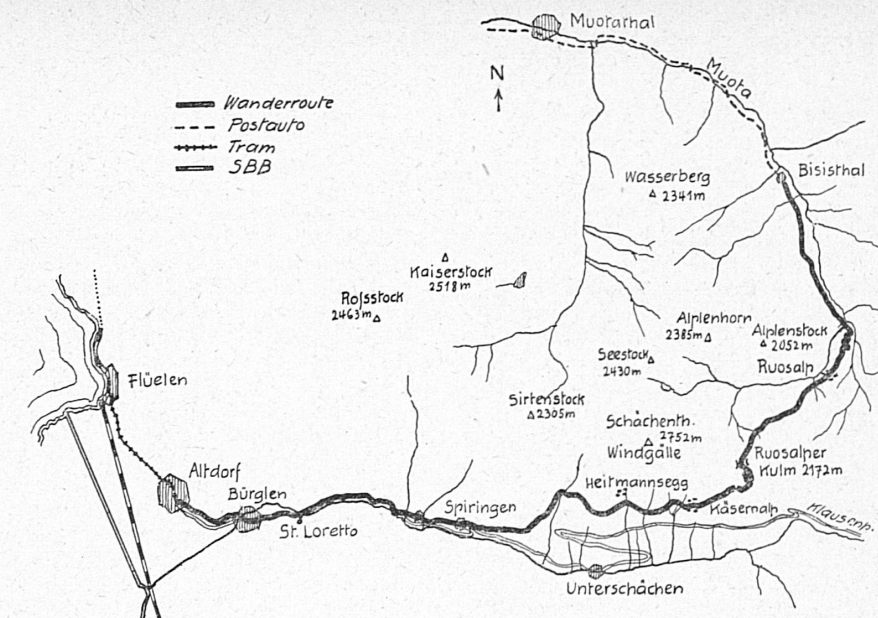


Bürglen (Uri).

Zeichnungen von R. E. Moser.

schmückt noch markiert, trotzdem läßt sie sich kaum verfehlen, weil der Alppfad überall gut sichtbar ist. Zuerst steigen wir ziemlich steil an durch einen Schattenwald; dann rücken die Weiden und mit ihnen der Ausblick gegen die weite Ruosalp heran, die, wie zum Beispiel auch der Urnerboden, Eigentum der Urner ist, obwohl sie jenseits der Wasserscheide des Schächentals liegt. Wir folgen stets dem Pfad, der sich hier über einen moränenartigen Sporn emporzieht, gelangen bald zu einem großen Stall, und 10 Minuten später sind wir bei den Hütten.

Von nun an wird die Wegspur stellen-



weise undeutlich, doch um so klarer erscheint der Paßeinschnitt, gegen welchen wir durch Blumenmatten und unschuldige Geröllhalden ansteigen. Jetzt aber kommt der große Augenblick des Tages — auf einen Schlag tut sich ein packendes Panorama auf: direkt gegenüber das blitzende Scheerhorn, dem sich nach links Kamml, Clariden- und Gemsfayrenstock anschließen, während rechts die gigantischen Nordflanken des Ruchen und der Großen Windgälle in die Wolken stürmen. Auch das Urirotstock- und das Kröntengebiet erscheinen talauswärts, und direkt über uns stechen die scharfen Felszacken der Schächentaler Windgälle in die Schönwetterbläue.

Nun kommt der schönste Teil der Tour: Zweieinhalb Stunden lang dürfen wir diese eindruckliche Schau genießen; denn auf dem Ruosalper Kulm beginnt ein Weg, der sich erst rasch, dann aber nur ganz sachte senkt, ja lange Zeit auf fast derselben Höhe bleibt, etwa 700 m über dem Talboden und so auf einer herrlichen Aussichtsterrasse, bald zwischen Wettertannen und Alphütten, dann völlig frei. Nach einem auffällig großen Bach, der unterhalb Unterschächen in den Talbach mündet, biegen wir links ab und gegen Spiringen hinunter. Auch hier brauchen wir uns noch nicht der Klausenstraße zu ergeben; unser Höhenweg mündet nämlich direkt in den markierten Wanderweg — er ist ein Teilstück der durchgehenden Verbindung Sargans—Montreux (Paßroute) und kommt vom eigentlichen

Talgrund her — so daß wir fern von Benzindüften über den bodenständigen Weiler Witschanden endlich zur asphaltierten und damit staubfreien Straße hinabgelangen. Wer müde ist, mag hier das Postauto erwarten; wir andern nehmen den Paßtippel in Kauf und sehen uns das außerordentlich malerische Tellendorf Bürglen an. Die schöngelegene Kirche, die reiche Rokokokapelle, das habliche «Planzerhaus», der typisch ernerische Gasthof «Adler» und andere Bauten vermitteln noch den kunstgeschichtlichen Abschluß unseres Wandertages. — Gleich unterhalb Bürglen führt uns der markierte Weg wieder durch Matten und an bodenständigen Heimen vorüber, nach Altdorf hinab, direkt am «Suworow-Haus» vorbei, einem außerordentlich wohlproportionierten Herrenhaus mit der Jahrzahl 1550 über dem gotischen Portal. Das Tram bringt uns nach Flüelen — wie wär's mit einer frischen Dusche im Urnersee zum Beschluß? Zeiten: Bisisthal—Ende des Talbodens: knapp 1 Std.; Talboden—Ruosalp: 1 Std.; Ruosalp—Ruosalper Kulm: 1—1½ Std.; Ruosalper Kulm—Heitmannsegg: 1 Std.; Heitmannsegg—Spiringen: knapp 1½ Std.; Spiringen—Bürglen: 1¼ Std.; Bürglen—Altdorf: 25 Min.

NB. Trainierte Wanderer bringen die ganze Wanderung in einen Tag hinein; wer's gemüthlicher nehmen will, tut gut, im «Schönenboden» zu übernachten, schon darum, weil das erste Postauto Bisisthal erst gegen 10 Uhr erreicht.

yz

EN ROULANT A TRAVERS LA SUISSE ET A TRAVERS LES SIÈCLES

De Coire à Saint-Moritz par l'antique route du Julier

C'est un ancien bras du Rhin qui a creusé, voici de nombreux millénaires, la coupure nord-sud qu'emprunte de nos jours la grande route de Coire à St-Moritz. Ce «Rhin de l'Oberhalbstein» — ancêtre de la Julia — se dirigeait vers l'emplacement actuel de la ville de Coire pour se jeter dans le grand Rhin. Mais un coquin de torrent vint tout déranger. Sapant la montagne par érosion régressive, un affluent du Rhin postérieur coupa depuis l'ouest la vallée primitive et détourna le Rhin de l'Oberhalbstein qui

abandonna dès lors son lit de Lenzerheide. Au temps de la domination romaine, une voie importante conduisant de Curia Raetorum (ou Coire) à Mediolanum (ou Milan) suivait l'axe de la rivière disparue. Des noms tels que Tinizong — déformation romanche du latin Tinetio — ou Julier, et les fameuses colonnes romaines au sommet du col rappellent cette époque. Le chemin était tracé. De siècle en siècle, les pas des guerriers et des marchands, des pèlerins et des bergers, les longues caravanes de mulets

usèrent les dalles antiques. L'âge féodal jalonna le trajet de tours menaçantes. Plus tard, des familles locales enrichies par le service mercenaire ou le trafic du col érigèrent au bord de la route d'ambitueuses demeures à tourelles. Les églises, d'abord rares et dispersées dans l'épaisseur des forêts, se multiplièrent vers la fin du moyen âge: comme partout dans les Grisons, le gothique flamboyant a laissé de beaux témoins en marge de la voie du Julier. Puis, après les luttes de la Réforme et les